

Une histoire universelle

DIANE MEUR

Cette savante romancière nous parachute entre 1730, 1820 et aujourd'hui, pour vivre de l'intérieur son enquête sur les Mendelssohn, une famille tentaculaire dont l'arbre généalogique deviendra carte.

ERUDITE ET FANTAISISTE, reine du détail pointu et de la digression incongrue, Diane Meur est une romancière dont la puissance narrative rime avec l'enquête historique sans a priori. Née à Uccle, en Belgique, elle s'installe dès l'adolescence à Paris pour effectuer des études de lettres (Normale sup, entre autres), puis devient traductrice de l'allemand et de l'anglais. Diane Meur est d'abord persuadée que la traduction est sa voix unique. Cette obsession du texte, ce corps à corps avec les phrases des autres lui conviennent parfaitement. Elle se collette avec des auteurs comme Hanns Eisler, Paul Nizon mais aussi Heinrich Heine ou Tariq Ali et trouve plaisir à cette « matérialité des mots », dont elle parle avec gourmandise, et à la diversité des textes, philosophiques, littéraires ou scientifiques.

Mais écrire reste dans un coin de sa tête et, après avoir traduit les *Écrits sur Dante* d'Erich Auerbach, elle entreprend sa première fiction : *La Vie de Mardochee de Löwenfels, écrite par lui-même*, publiée en 2002 dans la toute nouvelle maison d'édition de Sabine Wespieser. Il s'agit d'une plongée dans le ^{xiv}e siècle, peuplé d'aventuriers et de brigands, dans le Saint Empire romain, avec déjà, l'union de la connaissance et du souffle, ironique. Viendront *Les Vivants et les Ombres* situés en Galicie dans les années 1820 : un récit familial raconté par une maison. Derrière la saga polonaise et la mémoire des murs, Diane Meur montre les stratifications d'une société qui ne cesse de changer, les fluctuations des frontières face à l'immobilisme des lieux. Avec *Les Villes de la plaine*, une épopée dans l'Antiquité, où un scribe décide de récrire la langue sacrée, la romancière aborde le thème de la traduction, parle de religion, de politique, de liberté.

La Carte des Mendelssohn, son nouveau livre, se déplace encore dans le temps et l'espace, entre 1730, 1820 et aujourd'hui, pour une incroyable enquête autour des Mendelssohn : Félix, le compositeur, Moses,

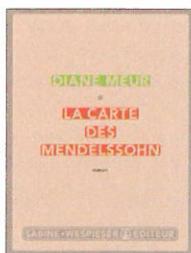


“ Un hymne à la tolérance, un roman d'aujourd'hui qui nous parle des siècles passés ”

le philosophe, Abraham, le banquier, ce « néant entre deux génies », et tant d'autres appartenant à cette famille tentaculaire. Mais rien n'est jamais tracé avec Diane Meur, qui nous fait participer à sa recherche en nous posant les questions dont elle n'a pas encore les réponses, partant du chaos en espérant y mettre de l'ordre. Son projet de roman devient (au chapitre ^{xiv}) une œuvre à la Perce, à la fois joyeuse et remarquablement documentée. Les Mendelssohn ne sont plus une famille dont il faut suivre la chronologie, mais un monde, une histoire universelle, une variation sur la société d'hier et de demain. L'arbre généalogique ne suffit plus, car ces gens ont essayé dans le monde entier. Aussi, Diane Meur va-t-elle nous proposer de les accompagner partout, en totale liberté. Avec elle, nous sommes dans la vie quotidienne et les

moments exceptionnels. Elle nous fait partager sa vie et celle de ses héros, comme si « l'enquête Mendelssohn » ne pouvait pas avancer sans nous. Tous étrangers, métrés, philosophes et historiens, musiciens et compositeurs. *La Carte des Mendelssohn* est donc un hymne à la tolérance, un roman d'aujourd'hui qui nous

parle des siècles passés. Et si, parfois, il faut redescendre sur terre, alors, nous allons faire les courses au supermarché du coin, réparer la plomberie ou nous demander s'il faut vraiment continuer de fouiller dans la bibliothèque pour lire le document de trop. Diane Meur est une romancière d'une érudition folle, d'une précision historique imparable et d'une curiosité infinie. Elle est également une obsédée du détail, qui se laisse envahir par une carte du monde fabriquée dans son salon, au mépris de la vie de famille. Elle n'hésite pas à faire de son éditrice, Sabine Wespieser, une héroïne de roman au moins aussi curieuse qu'elle. « Evidemment que tu ne peux pas parler de tout », observait Sabine la dernière fois que nous avons déjeuné ensemble. « Mais quand même on aimerait bien savoir à quoi ressemblait cette laiterie Bartholdi dont tu nous rebats les oreilles » », écrit-elle dans les dernières pages de son livre. Voici le lecteur dans le secret des déesses, écrivaine et éditrice en train de grignoter une salade et de se demander quand et comment ce livre monde se terminera. Tant pis si c'est un secret, *La Carte des Mendelssohn* se clôt sur un poème, et vous verrez que l'idée est aussi belle que nostalgique avec ce soupçon d'incongruité qui va si bien à cette romancière joyeusement subversive. **Christine Ferniot**



★★★ *La Carte des Mendelssohn* par Diane Meur, Sabine Wespieser, 500 p., 25 €